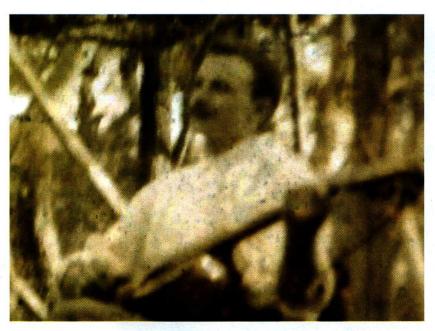
#### UN HÉROS DISCRET A VÉCU AUX ESPILLIÈRES

# Chabrol, Juste parmi les nations



Le souffle épique de l'Histoire, tour à tour sombre ou triomphant, a maintes fois balayé les collines et les tuiles rouges des toits d'Aubagne. Le 13 novembre dernier, il a définitivement dissipé la poussière qui couvrait l'un de ses plus beaux épisodes : l'aventure secrète d'Auguste Chabrol, un ébéniste aubagnais disparu en 1955 et élevé au rang de "Juste parmi les nations" par l'Etat d'Israël.

'est au cours d'une cérémonie solennelle et d'une très grande dignité que la médaille des Justes octroyée à Auguste Chabrol a été remise le 13 novembre dernier à Emilie, une élève du Lycée Gustave Eiffel. Là, dans la cour de l'établissement d'enseignement

professionnel, connu pour mener avec ses élèves un travail de mémoire remarquable, hommage a enfin été rendu à Auguste Chabrol.

Tout commence dans les années 40, sur les hauteurs des Espillières, à Aubagne. Auguste Chabrol est ébéniste, on lui connaît des doigts d'or, mais

l'homme modeste qui vit reclus dans son atelier, préfère qu'on le qualifie simplement de "menuisier". Sur son établi, il ponce, rabote, découpe et réalise pour quelques clients choisis, des buffets, des armoires ainsi que des objets liturgiques. Car Auguste est un homme pieux. Cet ancien séminariste vit sa foi avec ferveur



Une plaque commémorative rappellera l'événement à l'entrée du lycée professionnel.

et simplicité. Solitaire, il apprécie toutefois la compagnie du Pasteur Arnera et d'un nouveau venu à Aubagne, Edgar Zmiro. Tous trois aiment à se retrouver pour de longues conversations érudites. Edgar Zmiro est juif. Il a fui la France de Vichy, les lois de Dalladier et s'est réfugié à Aubagne avec son épouse et ses trois enfants, Henri, Jacqueline et Francine. Là, il a racheté une demeure isolée, le Château de la Sablière (aujourd'hui Centre aéré des Espillières) qui jouxte la propriété d'Auguste Chabrol. Un matin, il surgit, affolé, chez son ami Auguste ; une lettre amie (provenant d'une jeune postière communiste, Mireille Lauze) l'a averti qu'il avait été dénoncé. Spontanément, Auguste propose de le cacher, dans une resserre dissimulée sous son établi. Edgar y restera 18 mois sans que nul ne sache que là, sous les copeaux de bois qui jonchent le sol de l'établi, un homme se terre pour fuir la Gestapo. A la fin de la guerre, les liens d'amitié entre

les deux hommes n'en seront que plus forts. Et Auguste Chabrol refusera tout dédommagement. Edgar Zmiro mourra en 1962, Auguste avait disparu sept ans auparavant, emportant son secret avec lui. A l'exception de



Au nom de tous les lycéens, Alexandra Real a lu un texte sur la Shoa.

l'épouse d'Edgar et de ses trois enfants, nul n'aura jamais entendu parler des risques encourus par l'ébéniste durant ces 18 mois. Nul n'aura jamais soupconné l'acte héroïque de cet Aubagnais sans histoires. En 2000, la veuve d'Edgar Zmiro décède à son tour. Une disparition qui sera l'élément déclencheur pour Francine, leur fille. Désormais dépositaire de cette histoire, il lui incombait de rendre l'hommage à Auguste Chabrol. Elle décide d'écrire à l'Institut Yad Vashem (voir page 40), afin qu'Auguste Chabrol soit reconnu comme un Juste parmi les nations.

Un dossier est constitué, les personnes ayant connu Auguste Chabrol sont recherchées; parmi elles, un Aubagnais Antoine Rey (voir témoignage). Les années passent. Yad Vashem enquête. En mars 2007, la requête est enfin acceptée: Auguste Chabrol est reconnu comme Juste parmi les nations. Il n'a pas laissé de famille. Reste donc à trouver,

conformément à la règle voulue par l'Institut, une personne qui puisse recevoir cette distinction, à titre d'ayant droit.

Mais à Aubagne, c'est honneur reviendra à un établissement d'enseignement. "J'ai suggéré le Lycée professionnel Gustave Eiffel" raconte Jacques Dubois, conseiller municipal, "car le proviseur Jean-Michel Didailler y poursuit un exigeant et magnifique travail de mémoire." Cet établissement de 450 élèves qui rassemble des adolescents de toutes origines, accomplit un travail exigeant sur les thèmes de la mémoire, la citoyenneté, les droits de l'homme, le respect des différences, au travers d'expositions, de concerts et de diverses manifestations. Plusieurs délégations d'élèves se sont rendus à Auschwitz, Oradour-sur-Glane, Tulle dans le cadre de voyages de mémoire en partenariat avec la Ville et les associations. Ce sont précisément ces élèves qui ont énuméré l'ensemble des camps de concentration nazis ainsi que les victimes dénombrées dans chaque camp, lors de la cérémonie du 13 novembre dernier.

A l'heure où le racisme, l'antisémitisme et tous les avatars des démons de la barbarie resurgissent banalisés, masqués des oripeaux de la démagogie, il est essentiel de se souvenir des errances passées. Comme aimait à le répéter Edgar Zmiro à sa fille Francine: "l'homme qui oublie son histoire s'apprête à la revivre..."



Emilie Longo a été choisie, en tant qu' "élève méritante" du lycée professionnel, pour recevoir la Médaille des Justes.

### Pour Yad Vashem, "Celui qui sauve un être humain, sauve l'univers entier"...

Y ad Vashem, à Jérusalem, est le mémorial de la Shoah pour le peuple juif. Depuis 1963, Yad Vashem a entrepris d'octroyer le titre de "Juste parmi les nations" aux personnes non-juives qui ont aidé, à leurs risques et périls, des Juifs pourchassés pendant la Shoah.

Ce titre est attribué par une commission spéciale présidée par un juge de la Cour Suprême. Une médaille et un diplôme d'honneur sont attribués aux Justes ; des arbres sont plantés en leur honneur sur le Mont du Souvenir tandis que leur nom est gravé sur le Mur d'honneur, dans le Jardin des Justes parmi les nations, à Jérusalem. A ce jour, environ 22 000 justes, hommes et femmes confondus, provenant de 42 pays différents, ont reçu ce titre, dont environ 2 750 en France et 68 dans le département des Bouches-du-Rhône.

# La mémoire active des jeunes d'Aubagne



Depuis l'année 2000, de nombreux collégiens et lycéens d'Aubagne ont participé à des voyages éducatifs.

n 1999, en adhérant à l'Association Fonds Mémoire d'Auschwitz, dont elle demeure aujourd'hui la seule ville membre du conseil d'administration, la Municipalité d'Aubagne marquait sa volonté de s'impliquer activement dans le Travail de Mémoire. Ce fut le début d'une démarche de réflexion qui verra l'éclosion de nombreux projets, voyages et expositions. Au delà de la formation des enseignants (au contact des rescapés de la Shoah), la nécessité d'effectuer des pèlerinages de mémoire s'est rapidement imposée.

Dès 2000, une cinquantaine de lycéens aubagnais se rend en Pologne, avec l'appui, notamment, de l'Association Culturelle Israélite d'Aubagne. Ce projet a donné lieu à la réalisation d'un documentaire, "Mémoire Vive" réalisé par les étudiants de dernière année de l'Université de l'Image et du Son , installée boulevard Lakanal.

Depuis, les établissements d'enseignement secondaire d'Aubagne, la

cité mixte Joliot-Curie, le Lycée Professionnel Gustave-Eiffel, le collège Lakanal ont régulièrement réalisé des projets pédagogiques largement soutenus par la Ville.

On doit ainsi une exposition au photographe municipal, Patrick Massaïa, en 2002, suivie deux ans plus tard, d'un documentaire intitulé "Regards d'adolescents sur la Shoah". Des documents qui sont venus enrichir le fonds documentaire de la médiathèque Marcel-Pagnol.

En 2005, nouvelle étape dans le soutien municipal aux projets éducatifs: mise en place d'un groupe de réflexion sur "le Travail de Mémoire", dans le cadre de la démocratie participative. Ce groupe, qui réunit enseignants, responsables associatifs, citoyens et représentants municipaux est à l'origine de l'adoption par le conseil municipal, en 2006, d'une délibération l'autorisant à participer directement au financement des projets portant sur le Travail de Mémoire.

#### Robert Mizrahi, la voix de Yad Vashem dans le Sud

Pour Robert Mizrahi, président du Comité français pour Yad Vashem France Sud, qui a pourtant décerné de nombreuses médailles des Justes parmi les nations, l'émotion était toujours aussi intense, le 13 novembre dernier. Comme Jacques Dubois, Robert Mizrahi a été un "enfant sauvé", puis caché pendant la guerre. C'est une voisine qui les a sauvés, son jeune frère et lui, avec beaucoup de sang-froid, alors qu'en leur présence, la Gestapo française venait arrêter leurs parents chez eux, à Marseille. Tous deux furent exterminés, le père à Auschwitz, la mère à Bergen-Belsen.

Après une longue période,

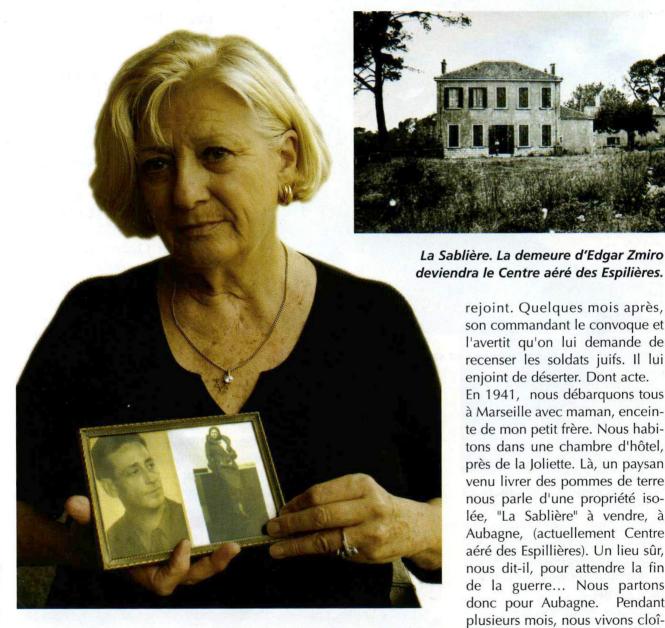
durant laquelle, traumatisé, il

n'a pu se retourner sur ce passé trop douloureux, un grave accident l'amène alors à souhaiter rencontrer Henriette Cohen qui a partagé les Camps de la mort de Pologne et d'Allemagne avec sa maman. Il apprend en 1992 que l'Institut Yad Vashem tient à marquer sa reconnaissance envers les Justes. Il s'en rapproche jusqu' à en devenir, quelques années plus tard, le président du Comité français pour Yad Vashem France-Sud. Depuis, il a décerné plus de 140 médailles des "Justes parmi les nations" de l'Etat d'Israël, en particulier à ses sauveteurs et à qui l'ont caché Auvergne. Son credo: refuser la concurrence des mémoires et parler de tous les génocides, celui du peuple arménien, celui du peuple rwandais, afin que pareilles exactions ne se répètent plus...

#### **TÉMOIGNAGE**

## "La nuit, Auguste Chabrol ouvrait la trappe et papa sortait"

Par Francine Zmiro



vant guerre, mon père, Edgar Zmiro, originaire d'Algérie, était négociant international; maman était catholique, originaire des Ardennes. Nous vivions à Paris, mes parents, ma sœur et moi. Dès 1936, lors d'un voyage en

Allemagne, papa a pu constater la dégradation des conditions de vie des Juifs allemands, les autodafés, les synagogues brûlées. A son retour, il avait fait part de son inquiétude à maman. Lorsque la guerre a éclaté, mon père, très patriote, s'est engagé dans le corps d'infanterie des Zouaves, en Algérie où toute la famille l' a rejoint. Quelques mois après, son commandant le convoque et l'avertit qu'on lui demande de recenser les soldats juifs. Il lui enjoint de déserter. Dont acte. En 1941, nous débarquons tous à Marseille avec maman, enceinte de mon petit frère. Nous habitons dans une chambre d'hôtel, près de la Joliette. Là, un paysan venu livrer des pommes de terre nous parle d'une propriété isolée, "La Sablière" à vendre, à Aubagne, (actuellement Centre aéré des Espillières). Un lieu sûr, nous dit-il, pour attendre la fin de la guerre... Nous partons donc pour Aubagne. plusieurs mois, nous vivons cloîtrés à La Sablière, sans aucune vie sociale.

Notre voisin le plus proche était Auguste Chabrol, un ébéniste assez solitaire mais qui se lia rapidement avec mon père car ils partageaient tout deux le plaisir des conversations interminables sur la botanique, la théologie... Mon père commence à



Edgar Zmiro n'a jamais oublié son sauveur.

exploiter les terres, trouve de l'eau près d'un bouquet de peupliers et peut ainsi irriguer ses cultures. Un jour, l'ancien propriétaire vient nous voir et s'étonne de l'abondante production que récolte mon père. Il manifeste son regret d'avoir vendu. Mon père, candide, lui avoue que notre présence est temporaire, que nous ne sommes là que pour fuir les persécutions, qu'il est juif...

Quelques semaines après, une lettre anonyme arrive. Elle nous avertit que nous ne sommes plus en sécurité: nous avons été dénoncé à la Kommandantur. Cette lettre, je le saurai plus tard, avait été écrite par une jeune postière aubagnaise communiste, Mireille Lauze qui a sauvé ainsi des dizaines de familles en les avertissant. A la lecture de

cette lettre, nous sommes terrifiés. Papa, en pleurs, court voir son seul ami, Auguste Chabrol. Celui-ci lui propose immédiatement de le cacher dans son atelier. Sous son établi, une trappe permettait d'accéder à une petite



L'étoile jaune d'Edgar Zmiro. Il ne l'a jamais portée.

resserre de 2m50 de largeur sur 1m40 de hauteur. Il y conservait ses bois précieux. Vite, papa nous envoya à l'abri chez la famille de maman dans les Ardennes. Je me souviendrais toujours du taxi qui vint nous chercher à l'aube. Nous laissâmes papa. Il resta caché 18 mois sous l'établi. La nuit, Monsieur Chabrol le rejoignait, poussait son établi, ouvrait la trappe et papa sortait. Ils partageaient leur maigre pitance et mon père se dégourdissait enfin les jambes. Auguste Chabrol n'en parla à personne, même pas au Pasteur Arnera. Quelle émotion quand, à la Libération, nous pûmes le rejoindre. Nous avions quitté un père jovial et bien portant, nous retrouvâmes un homme amaigri, usé et surtout silencieux Dans son silence, pesait la culpabilité d'avoir été

#### Mireille Lauze, d'Aubagne à Ravensbruck

Mireille Lauze, à qui de nombreuses familles juives doivent la vie, est née à Aubagne, le 29 mars 1920. Son père Louis était cordonnier et présidait le Cercle de l'Harmonie. Elevée dans la tradition républicaine, Mireille adhère en 1936 à L'Union des jeunes filles de France d'obédience communiste. Secrétaire de François Billoux, dirigeant du PCF qui sera ministre à la Libération, elle milite sous l'Occupation. Dénoncée et arrêtée le 17 février 1941, elle sera déportée à Ravensbrück (camp de concentration réservé aux femmes, situé dans le Brandebourg). Elle y meurt le 8 mars 1945 à l'âge de 25 ans.

victime. Il avait été sali, réduit à l'état de sous-homme, et avait l'impression d'en porter la responsabilité.

Après la guerre, mon père chercha à qui profitait le crime. Une enquête fut menée. La personne qui nous avait vendu la propriété (et souhaitait la récupérer !) avoua. Il fut jugé et écopa de 18 mois de prison. Mon père refusa tout dédommagement financier mais demanda à ce que, durant sa peine, l'homme qui l'avait dénoncé soit maintenu au secret. Monsieur Chabrol a toujours été considéré par mon père comme une référence de bonté et de courage face à l'humanité qui avait failli. Je me souviens d'un

homme maigre, habillé de façon très humble, avec une voix douce, et qui sentait bon le bois. Il y a avait souvent de petits copeaux de bois accrochés à ses manches. Quand il venait chez nous, le visage de mon père s'illuminait. Il était notre sauveur. Puis, le temps a passé et, pendant des années, nous n'avons plus parlé de tout cela. Il fallait oublier pour survivre et nous reconstruire. A la mort de maman en 2000, ce passé est revenu me hanter... C'est alors que j'ai constitué un dossier pour que Monsieur Chabrol soit reconnu par l'Etat d'Israël comme un Juste. Au bout de 7 ans, lorsque, enfin, toutes les

démarches que j'avais entreprises eurent abouties, j'ai senti que j'avais accompli ce qui s'imposait à moi depuis ces sombres années. Enfin, en mars dernier, la lettre de Yad Vashem est arrivée. Le titre de Juste était enfin décerné à Monsieur Chabrol... Une énorme émotion et un flot de bonheur m'ont alors submergée. En son temps, mon père avait fait des démarches pour que Mireille Lauze soit honorée. A mon tour, j'avais permis que, jusque dans la nuit des temps, la mémoire d'Auguste Chabrol soit célébrée en Israël. Ceux que nous nommions entre nous, "les Valeureux" étaient enfin sortis de l'oubli...

#### **TÉMOIGNAGE**

#### Antoine Rey: "J'avais quinze ans aux Espillières"

Antoine Rey, a connu Auguste Chabrol dans son enfance . Son père avait beaucoup d'estime pour le menuisier. A la mort d'Auguste, Marius Rey entreprit des démarches pour que la traverse qui menait à sa maison du Menuisier, porte son nom. Ce fut chose faite en 1965. Avec beaucoup d'émotion, Antoine se souvient.

"C'est une histoire d'enfance... J'étais adolescent dans les années 40 et je ne savais rien à l'époque. Mes parents avaient acheté un petit cabanon aux Espillières. On y montait à pied le dimanche. Auguste Chabrol était notre voisin. Je l'admirais beaucoup. D'ailleurs, quand j'ai commencé à faire des crèches, j'ai souvent pensé à lui, à sa méticulosité et à son amour du bois... C'était un amoureux du Moyen Âge, très cultivé. Il faisait des meubles magnifiques, du grand art. Il pouvait passer 10 mois à fabriquer un buffet. Même son jardin était tenu avec rigueur.



La maison d'Auguste Chabrol.



Sa petite maison était coiffée d'un clocheton et toute de bois sculpté, nous l'appelions la maison de "Blanche Neige". Son atelier était à côté. Je n'ai su que des décennies plus tard, que Monsieur Zmiro avait été caché là. Cet acte a vraiment été une initiative personnelle. Antoine Chabrol a pris sa décision seul. Il n'appartenait à aucun réseau. C'était un homme qui vivait dans son petit monde, refusant les injustices. C'est une période douloureuse qu'il ne faut surtout pas oublier..."